

## LES AVENTURES PRODIGIEUSES DE TARTARIN DE TARASCON

*Conte d'Alphonse Daudet, 1872*

L'été, les vacances, un bon bouquin. La CFDT de France Télévisions vous invite donc à la lecture... et pas n'importe quoi : des contes vieux de près de 150 ans, mais d'une actualité brûlante à France Télévisions - « les aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon » (*en fin de tract !*).

Parce que des vantards émérites, d'intrépides chasseurs de casquette, nous en connaissons tous.

Ainsi, il y a ceux qui alertent sur des problèmes qui n'existent pas, promettant de les régler - le paiement du « dixième de congés payés » dû, par exemple, **dont la direction assure pourtant qu'il sera effectif sur la paye de juillet.**

Facile donc d'assurer aux salariés de FTV d'avoir réglé le problème, alors que la direction a fait le job finalement (avec du retard, et suite aux alertes des syndicats - la CFDT, par exemple...); il y a aussi ceux (les mêmes, d'ailleurs), qui ont « sauvé » les précaires de France Télévisions en signant un **accord non applicable** faute de majorité : la direction appliquera unilatéralement ce qui lui convient dans un accord qui ne peut entrer en vigueur, et pourra se targuer d'une « semi » ou « pseudo » légitimité de ces nouvelles règles... Mais qu'importe.

Plus de plafonds à 80 ou 120 jours, c'est ce que toutes les OS avaient réclamé lors de la négociation. Une négociation qui n'a pas abouti à un accord majoritaire, de trop nombreuses questions restaient en suspens. Combien de requalifications, puisque la direction promettait d'examiner les situations les plus urgentes ? La CFDT n'a pas obtenu de liste - pas de chiffres, pas de noms...

Une priorité à quelques 700 historiques ? Qui sont-ils ? Où travaillent-ils ? On ne sait pas.

Nous n'avons pas obtenu la fin du saucissonnage des contrats, utilisé pour faire travailler sur un même remplacement plusieurs salariés CDD à la suite (il suffit de placer une interruption du remplacement après la fin de chaque contrat) : moins de jours travaillés par an pour chacun de ces CDD, moins d'ancienneté à FTV !

Le dépassement des seuils, ceux-ci existant bien dans les logiciels de FTV, n'en déplaît aux signataires de l'accord... sera soumis à la validation de « quelqu'un », c'est certain. Si ce ne sont pas les RH qui valideront, au bout du bout, ce seront les finances !

Mais Tartarin de Tarascon, lui, se vante : il aura évité le pire, maintenu le lion en cage, et jamais, de mémoire de salarié de France Télévisions, on n'aura vu autant de courage, de ténacité, de connaissance des dossiers... Ouf, on est sauvés.

Il y a aussi ceux qui pratiquent, la fleur au fusil, le dézinguage d'organisations syndicales, une chasse qui ne demande que peu d'habileté. Il suffit de raconter tout et n'importe quoi. Une ou deux tartarinades, et le tour est joué, pensent-ils.

Il suffirait donc de décréter qu'une OS - la CFDT en l'occurrence - ne respecte pas la démocratie interne, pour tenter de justifier des départs peu glorieux. Et il suffirait, quand une élection est remportée Outre-Mer par des dissidents d'une organisation syndicale mécontents de la gestion du CE par leur syndicat, d'écrire qu'il s'agit d'ex-CFDT, sans vérifier leur réelle « origine syndicale » - l'UTG-UCSA-CGT en l'occurrence.

Mais c'est tellement plus facile de ternir une réputation plutôt que de s'en construire une propre et solide ! C'est petit. Et à ce sujet aussi, Alphonse Daudet nous inspire : « au pays des fleurs, plus on est petit, plus on embaume ».

Mais finissons-en : les guéguerres syndicales n'intéressent personne, ne mènent à rien, monopolisent l'attention et gaspillent de l'énergie. On ne s'étonne plus, alors, du taux d'absentéisme aux élections professionnelles au siège en 2015, près de 60% !

*Paris, le 2 juillet 2018*

La CFDT vous invite à la lecture...

## Deux contes de Tartarin de Tarascon à (re)-découvrir !

C'est à ces différents talents que Tartarin de Tarascon devait sa haute situation dans la ville. Du reste, c'est une chose positive que ce diable d'homme avait su prendre tout le monde. À Tarascon, l'armée était pour Tartarin. Le brave commandant Bravida, capitaine d'habillement en retraite, disait de lui: « C'est un lapin! » et vous pensez que le commandant s'y connaissait en lapins, après en avoir tant habillé. La magistrature était pour Tartarin. Deux ou trois fois, en plein tribunal, le vieux président La Devèze avait dit, parlant de lui: « C'est un caractère! ». Enfin le peuple était pour Tartarin. Sa carrure, sa démarche, son air, un air de bon cheval de trompette qui ne craignait pas le bruit, cette réputation de héros qui lui venait on ne sait d'où, quelques distributions de gros sous et de taloches aux petits décrotteurs étalés devant sa porte, en avaient fait le lord Seymour de l'endroit, le roi des halles tarasconnaises. Sur les quais, le dimanche soir, quand Tartarin revenait de la chasse, la casquette au bout du canon, bien sanglé dans sa veste de futaine, les portefaix du Rhône s'inclinaient pleins de respect, et se montrant du coin de l'œil les biceps gigantesques qui roulaient sur ses bras, ils se disaient tout bas les uns aux autres avec admiration: « C'est celui-là qui est fort!...Il a double muscles ! ».

Il a double muscle. Il n'y a qu'à Tarascon qu'on entend de ces choses-là! Et pourtant, en dépit de tout, avec ses nombreux talents, ses doubles muscles, la faveur populaire et l'estime si précieuse du brave commandant Bravida, ancien capitaine d'habillement, Tartarin n'était pas heureux; cette vie de petite ville lui pesait, l'étouffait. Le grand homme de Tarascon s'ennuyait à Tarascon. Le fait est que, pour une nature héroïque comme la sienne, pour une âme aventureuse et folle qui ne rêvait que batailles, courses dans les pampas, grandes chasses, sables du désert, ouragans et typhons, faire tous les dimanches une battue à la casquette et le reste du temps rendre la justice chez l'armurier Costecalde, ce n'était guère...

Pauvre cher grand homme! À la longue, il y aurait eu de quoi le faire mourir de consommation. En vain, pour agrandir ses horizons, pour oublier un peu le cercle et la place du Marché, en vain s'entourait-il de baobabs et autres végétations africaines; en vain entassait-il armes sur armes, kriss malais sur kriss malais; en vain se bourrait-il de lectures romanesques, cherchant, comme l'immortel don Quichotte, à s'arracher par la vigueur de son rêve aux griffes de l'impitoyable réalité... Hélas! Tout ce qu'il faisait pour apaiser sa soif d'aventures ne servait qu'à l'augmenter, la vue de toutes ses aunes l'entretenait dans un état perpétuel de colère et d'excitation.

Ses rifles, ses flèches, ses lasso lui criaient: « Bataille! Bataille! » Dans les branches de son baobab, le vent des grands voyages soufflait et lui donnait de mauvais conseils. Pour l'achever, Gustave Aimard et Fenimore Cooper... Oh! Par les lourdes après-midi d'été, quand il était seul à lire au milieu de ses glaives, que de fois Tartarin s'est levé en rugissant; que de fois il a jeté son livre et s'est précipité sur le mur pour décrocher une panoplie! Le pauvre homme oubliait qu'il était chez lui à Tarascon, avec un foulard de tête et des caleçons, il mettait ses lectures en action, et, s'exaltant au son de sa propre voix, criait en brandissant une hache ou un tomahawk: « Qu'ils y viennent maintenant! ». Ils? Qui, Ils? Tartarin ne le savait pas bien lui-même... Ils! C'était tout ce qui attaque, tout ce qui combat, tout ce qui mord, tout ce qui griffe, tout ce qui scalpe, tout ce qui hurle, tout ce qui rugit... Ils! C'était l'Indien sioux dansant autour du poteau de guerre où le malheureux Blanc est attaché. C'était l'ours gris des montagnes Rocheuses qui se dandine, et qui se lèche avec une langue pleine de sang. C'était encore le Targui du désert, le pirate malais, le bandit des Abruzzes... Ils, enfin, c'était ils!... c'est-à-dire la guerre, les voyages, l'aventure, la gloire. Mais, hélas! L'intrépide Tarasconnais avait beau les appeler, les défier...ils ne venaient jamais... Pécaïre! Qu'est-ce qu'ils seraient venus faire à Tarascon?

Tartarin cependant les attendait toujours; surtout le soir en allant au cercle.

C'était un soir, chez l'armurier Costecalde. Tartarin de Tarascon était en train de démontrer à quelques amateurs le maniement du fusil à aiguille, alors dans toute sa nouveauté... Soudain la porte s'ouvre, et un chasseur de casquettes se précipite effaré dans la boutique en criant: «Un lion! ... un lion! ...» Stupeur générale, effroi, tumulte, bousculade. Tartarin croise la baïonnette, Colstecalde court fermer la porte.

On entoure le chasseur, on l'interroge, on le presse, et voici ce qu'on apprend: la ménagerie Mitaine, revenant de la foire de Beaucaire, avait consenti à faire une halte de quelques jours à Tarascon et venait de s'installer sur la place du Château avec un tas de boas, de phoques, de crocodiles et un magnifique lion de l'Atlas.

Un lion de l'Atlas à Tarascon! Jamais, de mémoire d'homme, pareille chose ne s'était vue. Aussi, comme nos braves chasseurs de casquettes se regardaient fièrement! Quel rayonnement sur leurs pâles visages, et, dans tous les coins de la boutique Costecalde, quelles bonnes poignées de main silencieusement échangées! L'émotion était si grande, si imprévue, que personne ne trouvait un mot à dire...

Pas même Tartarin. Pâle et frémissant, le fusil à aiguille encore entre les mains, il songeait debout devant le comptoir... Un lion de l'Atlas, là, tout près, à deux pas! Un lion! C'est-à-dire la bête héroïque et féroce par excellence, le roi des fauves, le gibier de ses rêves, quelque chose comme le premier sujet de cette troupe idéale qui lui jouait de si beaux drames dans son imagination...

Un lion, mille dieux! ... Et de l'Atlas encore! ... C'était plus que le grand Tartarin n'en pouvait supporter... Tout à coup un paquet de sang lui monta au visage. Ses yeux flambèrent. D'un geste convulsif il jeta le fusil à aiguille sur son épaule, et, se tournant vers le brave commandant Bravida, ancien capitaine d'habillement, il lui dit d'une voix de tonnerre: «Allons voir ça, commandant.»

«Hé! bé... hé! bé... Et mon fusil! ... mon fusil à aiguille que vous emportez! ...» hasarda timidement le prudent Costecalde; mais Tartarin avait tourné la rue, et derrière lui tous les chasseurs de casquettes emboîtant fièrement le pas.

Quand ils arrivèrent à la ménagerie, il y avait déjà beaucoup de monde. Tarascon, race héroïque, mais trop longtemps privée de spectacles à sensations, s'était rué sur la baraque Mitaine et l'avait prise d'assaut.

Aussi la grosse Mme Mitaine était bien contente... En costume kabyle, les bras nus jusqu'au coude, des bracelets de fer aux chevilles, une cravache dans une main, dans l'autre un poulet vivant, quoique plumé, l'illustre dame faisait les honneurs de la baraque aux Tarasconnais, et, comme elle avait doubles muscles elle aussi, son succès était presque aussi grand que celui de ses pensionnaires. L'entrée de Tartarin, le fusil sur l'épaule, jeta un froid.

Tous ces braves Tarasconnais, qui se promenaient bien tranquillement devant les cages, sans armes, sans méfiance, sans même aucune idée de danger, eurent un mouvement de terreur assez naturel en voyant leur grand Tartarin entrer dans la baraque avec son formidable engin de guerre. Il y avait donc quelque chose à craindre, puisque lui, ce héros... En un clin d'œil, tout le devant des cages se trouva dégarni. Les enfants criaient de peur, les dames regardaient la porte. Le pharmacien Bézuquet s'esquiva, en disant qu'il allait chercher son fusil...

Peu à peu cependant, l'attitude de Tartarin rassura les courages. Calme, la tête haute, l'intrépide Tarasconnais fit lentement le tour de la baraque, passa sans s'arrêter devant la baignoire du phoque, regarda d'un ?il dédaigneux la longue caisse pleine de son où le boa digérait son poulet cru, et vint enfin se planter devant la cage du lion...

Terrible et solennelle entrevue! Le lion de Tarascon et le lion de l'Atlas en face l'un de l'autre... D'un côté, Tartarin, debout, le jarret tendu, les deux bras appuyés sur son rifle; de l'autre, le lion, un lion gigantesque, vautré dans la paille, l'œil clignotant, l'air abruti, avec son énorme mufle à perruque jaune posé sur les pattes de devant... Tous deux calmes et se regardant.

Chose singulière! Soit que le fusil à aiguille lui eût donné de l'humeur, soit qu'il eût flairé un ennemi de sa race, le lion, qui jusque-là avait regardé les Tarasconnais d'un air de souverain mépris en leur bâillant au nez à tous, le lion eut tout à coup un mouvement de colère. D'abord il renifla, gronda sourdement, écarta ses griffes, étira ses pattes; puis il se leva, dressa la tête, secoua sa crinière, ouvrit une gueule immense et poussa vers Tartarin un formidable rugissement.

Un cri de terreur lui répondit. Tarascon, affolé, se précipita vers les portes. Tous, femmes, enfants, portefaix,

chasseurs de casquettes, le brave commandant Bravida lui-même... Seul, Tartarin de Tarascon ne bougea pas... Il était là, ferme et résolu, devant la cage, des éclairs dans les yeux et cette

Terrible moue que toute la ville connaissait... Au bout d'un moment, quand les chasseurs de casquettes, un peu rassurés par son attitude et la solidité des barreaux, se rapprochèrent de leur chef, ils entendirent qu'il murmurait, en regardant le lion: « Ça, oui, c'est une chasse.»

Ce jour-là, Tartarin de Tarascon n'en dit pas davantage; mais le malheureux en avait déjà trop dit... Le lendemain, il n'était bruit dans la ville que du prochain départ de Tartarin pour l'Algérie et la chasse aux lions. Vous êtes témoins, chers lecteurs, que le brave homme n'avait pas soufflé mot de cela; mais vous savez, le mirage... Bref, tout Tarascon ne parlait que de ce départ.

Sur le cours, au cercle, chez Costecalde, les gens s'abordaient d'un air effaré:

- Et autrement, vous savez la nouvelle, au moins?

- Et autrement, quoi donc? ... Le départ de Tartarin, au moins?

Car à Tarascon toutes les phrases commencent par et autrement, qu'on prononce autrement, et finissent par au moins, qu'on prononce au mouain. Or, ce jour-là, plus que tous les autres, les au mouain et les autrement sonnaient à faire trembler les vitres.

L'homme le plus surpris de la ville, en apprenant qu'il allait partir pour l'Afrique, ce fut Tartarin. Mais voyez ce que c'est que la vanité! Au lieu de répondre simplement qu'il ne partait pas du tout, qu'il n'avait jamais eu l'intention de partir, le pauvre Tartarin - la première fois qu'on lui parla de ce voyage - fit d'un petit air évasif:

«Hé! ... hé! Peut-être... je ne dis pas.» La seconde fois, un peu plus familiarisé avec cette idée, il répondit: «C'est probable.» La troisième fois: «C'est certain!»

Enfin, le soir, au cercle et chez les Costecalde, entraîné par le punch aux œufs, les bravos, les lumières; grisé par le succès que l'annonce de son départ avait eu dans la ville, le malheureux déclara formellement qu'il était las de chasser la casquette et qu'il allait, avant peu, se mettre à la poursuite des grands lions de l'Atlas...

Un hurra formidable accueillit cette déclaration. Là-dessus, nouveau punch aux œufs, poignées de main, accolades et sérénade aux flambeaux, jusqu'à minuit devant la petite maison du baobab.

C'est Tartarin-Sancho qui n'était pas content! Cette idée de voyage en Afrique et de chasse au lion lui donnait le frisson par avance; et, en rentrant au logis, pendant que la sérénade d'honneur sonnait sous leurs fenêtres, il fit à Tartarin-Quichotte une scène effroyable, l'appelant toqué, visionnaire, imprudent, triple fou, lui détaillant par le menu toutes les catastrophes qui l'attendaient dans cette expédition: naufrages, rhumatismes, fièvres chaudes, dysenteries, peste noire, éléphantiasis, et le reste...

En vain Tartarin-Quichotte jurait-il de ne pas faire d'imprudences, qu'il se couvrirait bien, qu'il emporterait tout ce qu'il faudrait, Tartarin-Sancho ne voulait rien entendre. Le pauvre homme se voyait déjà déchiqueté par les lions, englouti dans les sables du désert comme feu Cambyse, et l'autre Tartarin ne parvint à l'apaiser un peu qu'en lui expliquant que ce n'était pas pour tout de suite, que rien ne pressait et qu'en fin de compte ils n'étaient pas encore partis.

Il est bien clair, en effet, que l'on ne s'embarque pas pour une expédition semblable sans prendre quelques précautions. Il faut savoir où l'on va, que diable! Et ne pas partir comme un oiseau...

Avant toutes choses, le Tarasconnais voulut lire les récits des grands touristes africains, les relations de Mungo-Park, de Caillé, du docteur Livingstone, de Henri Duveyrier.

Là, il vit que ces intrépides voyageurs, avant de chausser leurs sandales pour les excursions lointaines, s'étaient préparés de longue main à supporter la faim, la soif, les marches forcées, les privations de toutes sortes. Tartarin voulut faire comme eux, et, à partir de ce jour-là, ne se nourrit plus que d'eau bouillie. - Ce qu'on appelle eau bouillie, à Tarascon, c'est quelques tranches de pain noyées dans de l'eau chaude, avec une gousse d'ail, un peu de thym, un brin de laurier. - Le régime était sévère, et vous pensez si le pauvre Sancho fit la grimace...

A l'entraînement par l'eau bouillie Tartarin de Tarascon joignit d'autres sages pratiques. Ainsi, pour prendre l'habitude des longues marches, il s'astreignit à faire chaque matin son tour de la ville sept ou huit fois de

suite, tantôt au pas accéléré, tantôt au pas de gymnastique, les coudes au corps et deux petits cailloux blancs dans la bouche, selon la mode antique.

Puis, pour se faire aux fraîcheurs nocturnes, aux brouillards, à la rosée, il descendait tous les soirs dans son jardin et restait là jusqu'à des dix et onze heures, seul avec son fusil, à l'affût derrière le baobab... Enfin, tant que la ménagerie Mitaine resta à Tarascon, les chasseurs de casquettes attardés chez Costecalde purent voir dans l'ombre, en passant sur la place du Château, un homme mystérieux se promenant de long en large derrière la baraque.

C'était Tartarin de Tarascon, qui s'habitua à entendre sans frémir les rugissements du lion dans la nuit sombre. Pendant que Tartarin s'entraînait ainsi par toutes sortes de moyens héroïques, tout Tarascon avait les yeux sur lui; on ne s'occupait plus d'autre chose. La chasse à la casquette ne battait plus que d'une aile, les romances chômaient. Dans la pharmacie Bézuquet le piano languissait sous une housse verte, et les mouches cantharides séchaient dessus, le ventre en l'air... L'expédition de Tartarin avait arrêté tout...

Il fallait voir le succès du Tarasconnais dans les salons. On se l'arrachait, on se le disputait, on se l'empruntait, on se le volait. Il n'y avait pas de plus grand honneur pour les dames que d'aller à la ménagerie Mitaine au bras de Tartarin, et de se faire expliquer devant la cage au lion comment on s'y prenait pour chasser ces grandes bêtes, où il fallait viser, à combien de pas, si les accidents étaient nombreux, etc., etc.

Tartarin donnait toutes les explications qu'on voulait. Il avait lu Jules Gérard et connaissait la chasse au lion sur le bout du doigt, comme s'il l'avait faite. Aussi parlait-il de ces choses avec une grande éloquence. Mais où il était le plus beau, c'était le soir, à dîner, chez le président Ladevèze ou chez le brave commandant Bravida, ancien capitaine d'habillement, quand on apportait le café et que, toutes les chaises se rapprochant, on le faisait parler de ses chasses futures...

Alors, le coude sur la nappe, le nez dans son moka, le héros racontait d'une voix émue tous les dangers qui l'attendaient là-bas. Il disait les longs affûts sans lune, les marais pestilentiels, les rivières empoisonnées par la feuille du laurier-rose, les neiges, les soleils ardents, les scorpions, les pluies de sauterelles; il disait aussi les mœurs des grands lions de l'Atlas, leur façon de combattre, leur vigueur phénoménale et leur férocité au temps du rut...

Puis, s'exaltant à son propre récit, il se levait de table, bondissait au milieu de la salle à manger, imitant le cri du lion, le bruit d'une carabine, pan! Pan! Le sifflement d'une balle explosive, pffft! Pffft! Gesticulait, rugissait, renversait les chaises...

Autour de la table, tout le monde était pâle. Les hommes se regardaient en hochant la tête, les dames fermaient les yeux avec de petits cris d'effroi, les vieillards brandissaient leurs longues cannes belliqueusement, et, dans la chambre à côté, les petits garçonnets qu'on couche de bonne heure, éveillés en sursaut par les rugissements et les coups de feu, avaient grand peur et demandaient de la lumière.

En attendant, Tartarin ne partait pas. Avait-il bien réellement l'intention de partir? ... Question délicate, et à laquelle l'historien de Tartarin serait fort embarrassé de répondre.

Toujours est-il que la ménagerie Mitaine avait quitté Tarascon depuis plus de trois mois, et le tueur de lions ne bougeait pas... Après tout, peut-être le candide héros, aveuglé par un nouveau mirage, se figurait-il de bonne foi qu'il était allé en Algérie. Peut-être qu'à force de raconter ses futures chasses, il s'imaginait les avoir faites, aussi sincèrement qu'il s'imaginait avoir hissé le drapeau consulaire et tiré sur les Tartares, pan, pan! à Shanghai.

Malheureusement, si cette fois encore Tartarin de Tarascon fut victime du mirage, les Tarasconnais ne le furent pas. Lorsqu'au bout de trois mois d'attente, on s'aperçut que le chasseur n'avait pas encore fait une malle, on commença à murmurer. «Ce sera comme pour Shanghai!» disait Costecalde en souriant. Et le mot de l'armurier fit fureur dans la ville; car personne ne croyait plus en Tartarin.

Les naïfs, les poltrons, des gens comme Bézuquet, qu'une puce aurait mis en fuite et qui ne pouvaient pas tirer un coup de fusil sans fermer les yeux, ceux-là surtout étaient impitoyables.